

LE RENARD FAMELIQUE

par Francis PETER
Assistant au Museum

Le Renard de Rüppell, plus souvent appelé Renard famélique (*Vulpes Rüppelli* Schinz) est un des petits carnassiers les plus communs du Sahara. La répartition géographique de ce Renard couvre une très vaste région, du Sud Marocain jusqu'en Somalie et en Afghanistan. Mais en dépit de cette dispersion étendue, sa biologie est peu connue.

Par ses grandes oreilles claires, sa petite taille et son ventre blanc, il rappelle le Fennec (*Fennecus zerda* Zimm.). Cependant la coloration générale fauve argentée de sa robe marquée d'une bande dorsale rougeâtre, et l'extrémité blanche de sa queue, le distinguent de celui-ci dont la robe est blanc jaunâtre et la queue terminée de noir. Cette ressemblance lui vaut d'être quelquefois appelé « Fennec de la Hamada ». En effet, il paraît remplacer le véritable Fennec là où le sable n'est pas l'élément dominant du milieu. C'est ainsi que l'un et l'autre se rencontrent dans les environs de Béni-Abbès, chacun quittant son milieu naturel pour aller chasser dans la vallée de l'oued Saoura qui sépare le grand Erg occidental de la Hamada du Guir.

Il faut distinguer aussi le Renard famélique de la forme désertique du Renard ordinaire (*Vulpes vulpes subsp.*) qui fréquente les mêmes lieux. Celui-ci est de plus grande taille, il a des oreilles noires sur la face externe, et le ventre nuancé de gris plus ou moins foncé.

Le corps court et les membres fins du Renard de Rüppell justifient dans une certaine mesure le qualificatif de « famélique » ; mais en captivité, où il bénéficie à domicile d'une nourriture abondante, il acquiert vite d'importantes réserves de graisse. Le grand développement de ses conques auriculaires et des bulles auditives,

la pilosité marquée de ses soles plantaires, sont caractéristiques du milieu désertique dans lequel il vit. Bien qu'en général tenu pour nocturne, de nombreux observateurs l'ont cependant observé en déplacement pendant le jour ; en fait on ne possède aucune précision sur son rythme réel. Sa vision diurne comme son audition sont très aiguës, et, en captivité, il discerne aisément un mouvement ou un léger bruit insolite à plus de cent mètres ; tout le corps tendu en avant, une patte antérieure levée, il prend alors une attitude de fixité rappelant l' « arrêt » ; ou bien, dressé sur ses membres postérieurs et prenant appui d'une patte antérieure sur un objet ou contre le grillage de son enclos, les oreilles pointées, la queue toujours rejetée sur le côté droit, rien ne le dérange plus de son observation attentive.

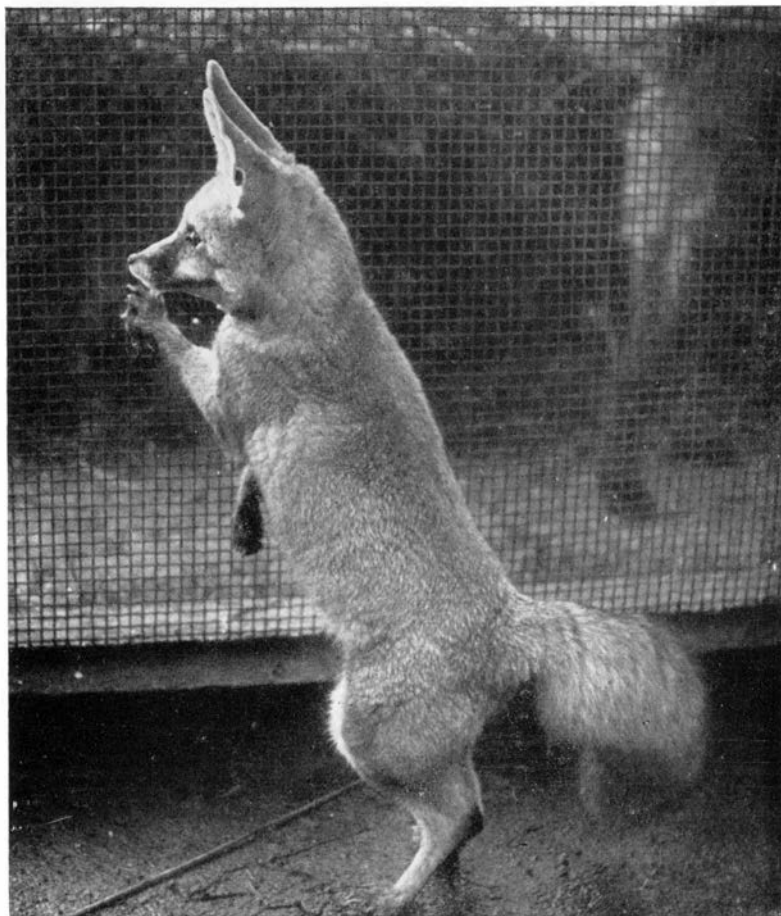
L'individu que nous avons le plus étudié, a été capturé dans la région d'Agadès, au Sud du Massif de l'Aïr par M. de Miré ; rapporté à l'âge de trois mois environ et ayant vécu depuis lors au milieu d'humains bien intentionnés à son égard, il a manifesté vis-à-vis de ses « maîtres » ou de leurs apparentés une sympathie devenue plus exclusive avec l'âge. Si l'appropriation de cet animal est aussi totale qu'il est possible, il n'en est pas pour autant obéissant. Ses mobiles sont l'amitié conditionnée par l'intérêt alimentaire, et le besoin de jouer à la façon d'un jeune chien, qui ne s'atténue guère avec l'âge. Lorsqu'il reconnaît le visiteur qui s'approche de sa cage, il manifeste sa joie par des séries de caquetteries sonores et de longs gémissements que l'on pourrait prendre pour des plaintes. Les démonstrations d'amitié comportent en outre une mimique que l'on retrouve à peu près comparable chez le Fennec et le Renard ordinaire du Sahara : l'animal s'aplatit contre le sol paraissant attendre des caresses, les oreilles couchées en arrière, et remue rapidement la queue comme un chien ; puis il s'étend sur le côté, s'étire, se roule, se sauve brusquement, revient, et recommence plusieurs fois ces alternatives d'abandon et de fuites. Les récréations qu'on lui accorde dans un espace clos sont l'occasion de courses et de jeux où tout est prétexte à cabrioles et à feintes. Il peut accomplir des sauts avec élan d'un mètre et demi et il sait parfaitement s'aider de ses griffes pour grimper le long d'un grillage.

Souvent il prend dans sa cage le rythme de va-et-vient habituel aux carnassiers de ménagerie ; mais il lui est arrivé de prendre ce rythme dans une vaste pièce où il lui était possible pourtant de dépenser son énergie en toute liberté : très vite, l'animal paraît dominé par ce

rythme, et pour l'en distraire, il devient nécessaire d'introduire sur son parcours un obstacle infranchissable.

Lorsqu'une personne inconnue s'approche, il manifeste son hostilité par des grondements, puis, par crainte, il se retire au fond de sa cage et n'en sort plus. Si l'intrus insiste et se présente de près, le Renard lui adresse de violents et courts aboiements accompagnés de « coups de gueule » agressifs. Le sujet dont il est plus spécialement question ici n'a jamais dépassé ce degré d'agressivité et se borne à marquer son mécontentement quand on le saisit, par des grondements et des tentatives de fuite à la façon d'un chat, les oreilles couchées et tout le corps tendu ; mais une femelle de même espèce, rebelle à tout apprivoisement, savait trouver le courage d'attaquer de front le visiteur, et ses aboiements « crachés » se terminaient toujours par une morsure rapide et offensive, suivie de morsures défensives et hargneuses lorsqu'on voulait la saisir. Un autre individu mâle, montre un comportement purement passif, n'ayant que des réactions de fuite, qui annihilent ses instincts naturels : il lui est arrivé de rentrer par hasard dans un clapier et de se tenir blotti contre un lapin plus d'une demi-heure sans bouger.

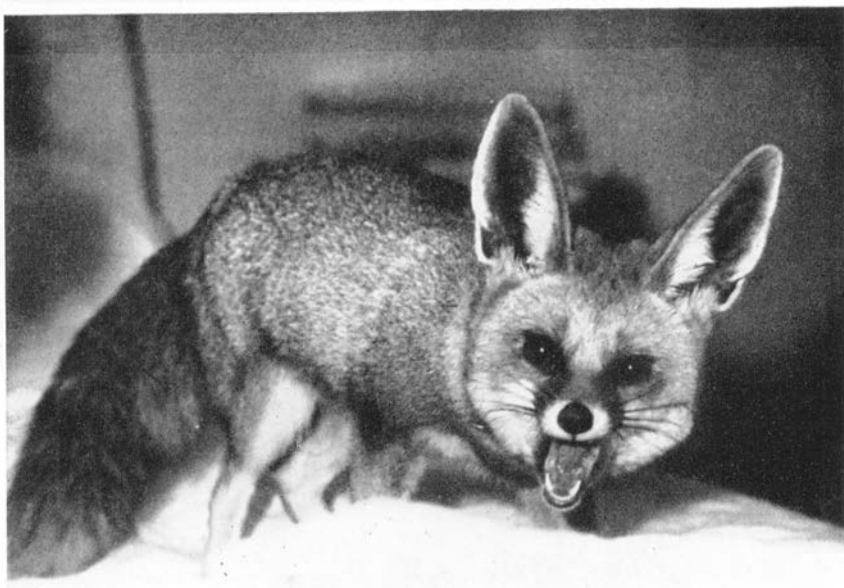
Nourri en captivité, de morceaux de viande, de fruits, de feuilles de salade et de chou, et de biscuits, le Renard famélique ne boit jamais d'eau. Rarement, il mange dans un plat, ou à l'endroit où la nourriture lui est apportée : habituellement, il s'efforce de retenir dans sa gueule une grande quantité d'aliments qu'il emporte et qu'il va cacher sous sa paille ; puis il revient et recommence ce manège avant de commencer son repas. L'instinct de cacher est développé à un très haut point et il ne peut s'empêcher de gratter avec les pattes de devant, quelle que soit la nature du sol : ciment, parquet, tapis. Si une proie vivante lui est offerte il joue précautionneusement avec elle quelquefois pendant plus d'une heure sans la blesser, la poussant de la patte à la façon des chats, la perdant souvent pour ensuite la retrouver. Malgré son régime essentiellement carné, le Renard famélique ne dégage pas la forte odeur du Renard d'Europe ; cette constatation est d'ailleurs également valable pour le Fennec et pour le Renard ordinaire du Sahara. Pendant son repas, il protège de son corps la proie qu'il est en train de dévorer, et il présente son arrière-train à l'homme ou à l'animal qui vient le déranger : si l'intention de l'intrus se précise, le Renard, sans cesser de mâcher, pousse de petits cris menaçants et prend alors une posture particulière : la tête basse, il vousse le dos,



L. Le Charles phot.-imp.

Photos I

Le renard famélique



Le Charles, phot.-imp.

Photos Petter

Le renard famélique

écarte les pattes postérieures qu'il étire au maximum, redresse la queue et expulse contre le gèneur la sécrétion malodorante de ses glandes anales.

La fourrure du Renard famélique, doublée l'hiver d'un sous-poil dense lui permet de supporter le climat parisien sans profiter des boîtes-abris qui lui sont offertes. Il dort, enroulé sur lui-même à même la paille qui lui sert de litière.

On possède peu de renseignements sur sa reproduction ; sous le climat parisien, ses testicules entrent en régression au printemps et se développent à partir du mois d'octobre : pendant tout l'hiver, le mâle fait entendre pendant la nuit des séries de quatre ou cinq jappements sonores, decrescendo, séparés par des intervalles variables. Dans la région de Béni-Abbès, de très jeunes Renards faméliques ont été trouvés au mois de Mai, alors que des jeunes du Renard ordinaire ont été capturés au début de Mars.

Planche XI. — Le Renard famélique

A gauche, observation attentive, oreilles dirigées vers l'avant;
A droite, en haut : observation distraite par un bruit, les oreilles
sont orientées latéralement;
A droite, en bas : port habituel des oreilles.

(Photos de l'auteur).

Planche XII. — Le Renard famélique

En haut : attitude normale;
En bas : agressivité à l'égard du photographe.

(Photo J. DRAGESCO).